

Chapitre 2

La recherche : son image et son rôle dans la formation initiale des enseignants

Pierre-François Coen
Claudina Pineiro
Laurence Herklots
Jean-Yves Haymoz

Introduction

En 2007, Gremion, Akkari, Bourque et Heer publiaient les premiers résultats d'une enquête sur l'insertion professionnelle des diplômés des Hautes écoles pédagogiques de Suisse romande. Outre des questions sur les activités susceptibles de favoriser l'insertion ou le degré de réussite dans l'accomplissement des tâches d'enseignement, le questionnaire – soumis à près de 210 répondants – présentait des questions centrées sur l'impact des cours et des autres éléments de formation dispensés en formation initiale ainsi que sur le développement des compétences professionnelles. Les résultats montrent que les éléments de formation en lien direct avec la pratique enseignante sont les plus plébiscités : stages 6.58 sur 7 ; exercice de la profession 6.45 ; échanges avec les collègues 6.35. L'élément qui arrive largement en queue de liste est la réalisation du mémoire professionnel (2.98 sur 7). Même si ces résultats ne surprennent pas, la chose est sans appel, visiblement les activités de recherche (modalisées essentiellement dans le travail de diplôme) ne semblent servir à rien aux yeux des jeunes enseignants qui entrent dans le métier.

Ce constat est à l'origine de cette recherche exploratoire. Il apparaît clairement, aux yeux des ex-étudiants, que la recherche telle qu'elle est pratiquée dans les HEP ne constitue pas un élément de formation pertinent. Cette appréciation est non seulement corroborée par les conversations de couloirs, mais est également présente dans d'autres institutions du même type, dans lesquelles la recherche se doit pourtant d'être implantée. Ainsi, une recherche conduite auprès de professeurs à la Haute école de musique de Fribourg a permis de mettre en évidence un certain scepticisme à l'égard de la recherche (Coen, 2007) – notamment sur le fait qu'elle puisse concurrencer le travail à l'instrument. Sans être farouchement opposés à la recherche, la plupart des personnes interrogées ont des représentations fort différentes de ce qu'est – ou ce que devrait être – la recherche en HEM et des manières de l'implanter ou de la pratiquer.

Le but de cette contribution est de se pencher de manière un peu plus précise sur l'image de la recherche auprès des étudiants de ces deux institutions (HEP et HEM). Même s'il y a des différences entre les deux cursus respectifs de formation, les aspects qu'ils ont en commun nous ont convaincus d'entreprendre cette étude et d'essayer de mettre explicitement en évidence les points de convergence et de dissonance dans les représentations des étudiants. Dans un premier temps,

notre texte posera quelques éléments théoriques en lien avec le rôle et la place de la recherche dans les institutions de formation. Après avoir clarifié les aspects méthodologiques, nous reviendrons, dans la partie consacrée aux résultats, sur les définitions de la recherche données par les étudiants, sur son rôle et son utilité en formation initiale, sur les aspects plus organisationnels en lien avec les dispositifs de formation et, enfin, sur l'impact de la recherche sur l'image du métier et l'identité professionnelle. Nous terminerons avec une discussion de ces résultats en proposant quelques pistes de réflexion.

1. CADRAGE THÉORIQUE

Ces dernières années, les institutions de formation des enseignants ont subi de profondes modifications, notamment en adoptant le système de Bologne. Les écoles normales et les conservatoires se sont mués en Hautes écoles (pédagogiques et musicales) en intégrant, outre les cursus Bachelor et Master, une composante « recherche et développement ». Le but de cette section est de voir comment la recherche est définie dans ces institutions et comment elle contribue à la formation des étudiants. Nous décrirons donc les dispositifs de formation mis en place aussi bien à la HEP qu'à la HEM de Fribourg.

1.1 Quelle définition de la recherche ?

Si dans le monde universitaire la recherche a trouvé sa place depuis fort longtemps, il n'en est pas de même dans les HEP et dans les HEM. Les premiers textes concernant la recherche en HES¹ datent de la fin des années quatre-vingt-dix (Conseil suisse de la science, 1997). À l'époque déjà, la recherche est vue comme un outil favorisant l'innovation et le développement de ces institutions. Perrenoud (2004) souligne que la recherche devrait être intégrée à la formation des enseignants, qu'elle devrait participer à l'orientation de la formation vers une pratique réflexive inspirée de la démarche scientifique et contribuer au développement des savoirs scientifiques et professionnels sur l'éducation et la formation des enseignants (p. 127). Dès lors, et toujours selon cet auteur, les HEP pourraient se démarquer des universités en développant des recherches appliquées et pragmatiques. Cette orientation vers le terrain est celle qui est promue dans ces institutions, non sans produire des difficultés plus particulièrement dans le monde de la musique. En effet, dans les HEM, la culture de la recherche n'est pas encore bien implantée et le risque d'y mettre tout et n'importe quoi existe bel et bien. Dans un texte d'orientation, le Conseil du domaine musique de la HES-SO² (Conseil du domaine musique, 2007) soutient que la recherche « vise à établir des liens féconds entre enseignement, interprétation et création dans un but d'enrichissement mutuel. Elle contribue, au même titre que tous les autres axes d'activité, à la valorisation et au développement des HEM » (p. 1). En ce sens, des garde-fous semblent être posés pour éviter l'écueil de la multiplication de projets différents partant dans tous les sens.

1 HES est l'acronyme de Hautes écoles spécialisées auxquelles se rattachent les Hautes écoles pédagogiques et les Hautes écoles de musique.

2 La HES-SO est une entité qui regroupe différents types de Hautes écoles spécialisées de Suisse occidentale comme les Hautes écoles spécialisées de travail social, de soins infirmiers, de gestion, d'ingénieurs, etc.

Cette difficulté à définir la recherche apparaît de manière saillante lorsque l'on questionne les personnes actives dans ces différentes institutions. Dans une recherche conduite par Coen (2007) auprès des professeurs des HEM, l'auteur démontre que les professeurs de musique définissent la recherche prioritairement par rapport à leur pratique instrumentale et leur développement personnel. Il s'agit, dans ce cas, plus *d'être* en recherche – faisant référence à la dimension ontogénique décrite par Van der Maren (1996) – que *faire* de la recherche où l'enjeu, toujours selon Van der Maren, est davantage orienté vers la production de connaissances scientifiques nouvelles. En somme, le mot « recherche » recouvre une vaste palette d'activités dont les critères sont encore peu explicites. Du côté des HEP, il en va un peu autrement. En effet, les professeurs de sciences de l'éducation ou de didactiques ont, pour beaucoup, été formés à l'Université, dès lors la question réside plus dans la coordination des tâches de recherche avec celles d'enseignement et dans la maîtrise des méthodologies idoines qu'au niveau définitionnel.

1.2 Une formation par la recherche avec le travail de diplôme

L'idée que la recherche contribue au processus de professionnalisation est actuellement bien partagée. Les référentiels de compétences développés pour les institutions de formation des enseignants (Paquay, 1994 ; Perrenoud, 2001) intègrent une dimension réflexive souvent large qui vise le développement des compétences du « praticien réflexif » capable d'analyser son action (Schön, 1983). Beckers (2007) souligne que « Schön définit la démarche du praticien réflexif comme une forme de recherche » (p. 125). Par ailleurs, lorsque Barbier (2004) écrit que « l'acte de travail devient acte de formation lorsqu'il s'accompagne d'une activité d'analyse, d'étude ou de recherche sur lui-même » (p. 3), il souligne implicitement la nécessité de se doter d'outils et de démarches pour effectuer sérieusement cette analyse. Ainsi, le praticien réflexif est minimalement contraint de s'instrumenter pour pouvoir problématiser des situations pédagogiques, pour inscrire sa réflexion dans un champ théorique ou encore pour déployer des moyens (ou des méthodes) valides pour traiter les informations captées. Une formation par la recherche devient ainsi un excellent levier pour développer ces capacités d'analyse et d'autoréflexion mais également pour favoriser une posture de création de savoirs professionnels. Ainsi, comme le soulignent Donnay et Charlier (2006), il y a une véritable continuité entre réflexion et recherche, une proximité, indiscutable à nos yeux, entre le « praticien réflexif » et le « praticien chercheur » quand bien même le degré de contextualisation ou de distance avec les objets saisis change.

L'idée d'une formation à et par la recherche est aujourd'hui implantée dans les institutions de formation des enseignants. Ces institutions ne se donnent pas pour objectif de former des chercheurs de type universitaires, mais ont bien pour ambition « de favoriser des actions telles que problématiser une situation, mobiliser des cadres d'analyse pour mieux les maîtriser, préciser les données pertinentes à récolter, interpréter des données, bref, favoriser et instrumenter un point de vue réflexif et renforcer une articulation théorie-pratique » (Perrin, 2005, p. 126). Du côté des HEM, l'idée est plus récente puisque la mise en place des nouvelles formations ne date que de deux ans (pour Fribourg), cependant les effets escomptés sont les mêmes bien que ne portant pas seulement sur les aspects pédagogiques du métier. En musique en effet, on fait également le pari

que les démarches de formation par la recherche peuvent développer le potentiel interprétatif des étudiants et dès lors doivent se concevoir complémentirement au travail de l'instrument. La principale difficulté (nous le verrons dans nos résultats) est l'articulation de ces temps de recherche avec l'exigence de la maîtrise d'un instrument.

Dès lors, la réalisation d'un mémoire de fin d'étude (appelé également travail de bachelor ou travail de diplôme) apparaît comme un bon moyen de déclencher des pratiques de recherche chez les étudiants (Regnard, 2007). Les travaux conduits aussi bien à la HEP qu'à la HEM de Fribourg s'inscrivent dans une démarche de recherche comparable à celle décrite par Hofstetter (2005) même si, dans ses proportions, le travail demandé aux étudiants de Fribourg est nettement plus modeste. Cela dit, dans la démarche proposée, les étudiants adoptent principalement une posture compréhensive dans laquelle l'enjeu du travail consiste plus à « trouver des choses plutôt qu'à les prouver » (Van der Maren, 1996, p. 25), à empoigner un problème ancré dans des contextes qui font sens pour les étudiants.

1.3 La recherche dans les dispositifs de formation HEP et HEM

Dans les deux institutions de formation que nous avons investiguées, la fin du cycle d'études BA est sanctionnée par la réalisation d'un travail de diplôme. Dans ces deux écoles, la recherche est intimement liée à la réalisation de ce travail qui, de par son caractère, est censé intégrer différents aspects d'une démarche de recherche : élaboration d'un cadre théorique, problématisation, mobilisation de méthodes, etc. Du côté de la HEP, les étudiants doivent réaliser (seul ou à deux) un travail de trente à cinquante pages comptant pour 10 ECTS. Il comporte un bref cadrage théorique, une partie empirique, une présentation des résultats ainsi qu'une discussion qui doit faire, du moins en partie, le lien avec des aspects professionnels. Pour les futurs professeurs d'instrument de la HEM, ce travail est plus modeste car il ne compte que pour 2 ECTS. Cependant, comme il s'inscrit dans la perspective d'un travail de Master, sa forme s'apparente à celle présente dans les HEP. Les thématiques saisies sont en lien avec l'exercice du métier de professeur d'instrument (thèmes pédagogiques, historiques ou interprétatifs). La structure est à peu près semblable, mais quelques variations existent dans la partie empirique souvent déterminée par le corpus à traiter.

Pour ce qui concerne les cours, les deux institutions ont mis en place des dispositifs propres. À la HEP, les cours sont ventilés sur les trois années de formation. Il s'agit de cours de méthodologie de la recherche et de colloques durant lesquels les étudiants se familiarisent avec la recherche d'informations, les différentes méthodes de collecte et de traitement des données et présentent l'avancement de leur travail. Le tout représente 4 ECTS. Notons en outre que, durant la 3^e année (début septembre et début janvier), deux semaines sont exemptes de cours pour permettre aux étudiants de disposer de temps pour leur travail. À la HEM, un seul cours d'initiation aux pratiques de recherche en formation musicale figure dans la dernière année du cursus BA. Les étudiants sont sensibilisés à différents aspects de la recherche (i.e. problématisation), à la recherche d'informations (aptitude qu'ils ont déjà approchée dans d'autres cours comme ceux d'histoire de la musique) et à des aspects méthodologiques. Le cours, qui vaut 1 ECTS, est articulé en trois parties : 4 séances de 4 heures au début de l'année, trois jours de séminaire résidentiel sur le

temps de l'inter-semestre (où sont notamment abordés les aspects méthodologiques) et un suivi individualisé durant le 2^e semestre jusqu'au dépôt du travail.

À la HEP, l'accompagnement est assuré par un seul tuteur qui assure le suivi individuel du travail durant 25-30 heures environs. À la HEM, la prise en charge est assurée par trois professeurs qui sont solidaires dans l'accompagnement des étudiants et qui interviennent auprès d'eux en fonction des objets traités. Globalement, la proportion de temps consacré à l'encadrement du travail est grosso modo la même (une vingtaine d'heures).

Les deux institutions auxquelles nous nous intéressons ont mis en place des dispositifs susceptibles de développer des compétences de recherche chez les étudiants. Dès lors, nous nous sommes interrogés sur la manière dont cela était perçu par les étudiants eux-mêmes. Nos questions de recherche se regroupent autour de ces interrogations : comment définissent-ils la recherche ? À leurs yeux, en quoi cela peut-il leur être utile ? Quels sont les avantages ou inconvénients qu'ils perçoivent ? En définitive, trouvent-ils un intérêt, perçoivent-ils une finalité aux dispositifs mis en place, en quoi les relient-ils aux compétences qu'ils sont censés développer ou plus généralement à l'exercice de leur futur métier ?

2. MÉTHODOLOGIE

Notre intérêt étant de saisir les représentations et les conceptions des étudiants, nous avons été amenés à privilégier une approche de type qualitative et compréhensive. Ainsi, le recueil des données s'est effectué par le biais d'entretiens semi-directifs d'une vingtaine de minutes auprès de 15 étudiants des deux institutions (HEP de Fribourg et HEM de Lausanne, site de Fribourg). Nous avons contrasté notre échantillon en prenant cinq étudiants qui avaient terminé leur formation (promotion de juin 2008 de la HEM), cinq autres qui étaient sur le point de la terminer (3^e année de HEP dans des entretiens réalisés au moment du dépôt du travail) et enfin cinq derniers étudiants qui étaient encore en cours de formation (3^e année HEM avec des entretiens effectués durant le séminaire en résidence). La représentation plus importante d'étudiants provenant de la HEM s'explique dans la mesure où cette institution n'a mis en place la réalisation d'un travail de diplôme que depuis deux ans, alors que la chose est plus stabilisée dans la HEP puisqu'elle est pratiquée depuis plus de 5 ans.

Le canevas d'entretien a été élaboré autour de plusieurs thématiques visant à explorer notre problématique de la formation à et par la recherche, des facteurs qui justifient sa présence et des dispositifs à mettre en place pour les promouvoir.

Avec les premières questions, nous avons cherché à recueillir les conceptions des étudiants sur ce que représente pour eux la recherche, quelles définitions ils en donnent, quels pourraient être son rôle et son utilité de manière générale dans la formation. Le second thème nous a permis d'approfondir le lien entre la recherche et la formation. Est-il un avantage ou un désavantage de faire de la recherche durant la formation ? Pourquoi les étudiants devraient-ils en faire ? Quelles compétences la recherche devraient-elles leur permettre de développer ? Seront-elles profitables

à leur futur métier? Le dernier faisceau de questions nous a permis de capter l'impact et les éventuelles répercussions que pourrait avoir la recherche sur leur futur métier et plus globalement sur leur identité professionnelle.

Les entretiens ont tous été retranscrits puis traités et codés avec le logiciel HyperResearch avec lequel une analyse catégorielle du contenu (Bardin, 1998) a été effectuée.

3. RÉSULTATS

3.1 Perception des étudiants sur la recherche

Un des premiers éléments qui nous semblent importants de rapporter est l'image que les étudiants ont de la recherche, quelle définition ils lui donnent et quels rôles ils lui font tenir. Dès lors, nous avons commencé nos entretiens en demandant aux étudiants ce que la recherche représentait pour eux, pour ensuite nous intéresser aux fonctions qu'elle pouvait tenir.

3.1.1 Des définitions de la recherche

Leurs points de vue sont relativement homogènes et ne se distinguent pas vraiment d'une institution à l'autre. L'enjeu de la recherche pour les étudiants de la HEP et de la HEM est essentiellement pragmatique en ce sens que la recherche est une manière de réfléchir à un problème qui se pose ou de répondre à une question concrète : « C'est la possibilité de réfléchir sur un sujet qui est, euh, étroitement lié à ce qu'on fait, c'est-à-dire quelque chose qu'on ne ferait pas d'habitude. Donc réfléchir à un sujet » [HEM-Mt]; « C'est quelque chose que tu fais pour avoir un résultat ou bien pas mais dans un domaine qui t'appartient » [HEM-Rl]; la recherche sert à trouver « des informations qui vont nous permettre après d'avancer dans les choses qu'on veut faire quelque part dans... oui dans ce qu'on entreprend » [HEM-Ba]; « On réfléchit sur une question, euh ça peut être une question qui débouche sur une hypothèse ou bien, ouais... un problème qu'on rencontre et puis on aimerait trouver une solution et puis ben c'est à ça que ça sert la recherche. C'est un moyen qui permet en général d'obtenir des informations sur un thème ou sur une question concrète qui est posée ou que l'on se pose » [HEP-Ve]. Certains étudiants de la HEP, tout en mentionnant ces aspects, amènent quelques éléments nouveaux. La recherche, c'est un moyen de vérifier la théorie : « Je pense que dans la recherche, il y a beaucoup de pratique en fait. Je pense qu'il faut pas simplement s'appuyer sur la théorie, mais c'est vraiment important d'aller sur le terrain pour voir comment ça se met en place quoi » [HEP-Je]; « C'est d'analyser, en fait, la théorie qu'on a pour la confirmer ou bien le contraire par rapport à la pratique voir si c'est comme ça en théorie » [HEP-Ce]. Toujours pour ces étudiants, la recherche serait également un moyen d'élucidation des faits : « Essayer d'expliquer un phénomène, de le décrire ou alors de comparer des phénomènes » [HEP-Le].

Un seul étudiant évoque l'idée que la recherche est aussi un moyen d'échanger ses idées, de se confronter à d'autres points de vue : « La recherche, ça va être pour moi une mise en commun avec d'autres personnes » ou encore un levier pour innover : « Ça doit être un moteur pour me pousser à aller faire autre chose » [HEM-Se].

Aucun étudiant ne fait directement allusion aux aspects formels de la recherche et notamment au recours à différentes méthodologies ou à l'inscription d'une question dans un champ thématique plus large. En ce sens, les étudiants de la HEP ou de la HEM définissent la recherche plutôt dans une perspective ontogénique (Van der Maren, 1997) « Je pense que ça doit être quelque chose qui doit répondre à un désir, c'est-à-dire quand il y a un désir d'augmenter ses connaissances ou de curiosité. À ce moment-là, se pose la question de comment je vais satisfaire cette curiosité et donc comment je vais rechercher l'élément qui me manque peut-être dans cette curiosité » [HEM-Se].

3.1.2 Rôles et utilité de la recherche

Pour ce qui est des rôles et de l'utilité de la recherche, nos données nous ont permis d'identifier quelques éléments : d'abord la recherche permet de prendre du recul, d'avoir une distance critique par rapport à son action et aux savoirs de la formation, en ce sens, la recherche constitue un moyen d'enrichir la formation et de se donner les moyens d'innover et de se développer professionnellement.

La recherche permet de prendre du recul, d'avoir une distance critique

Lorsqu'on demande aux étudiants les raisons de la présence de la recherche dans la formation, ces derniers ont différentes réponses. D'abord, l'idée qui apparaît de manière prioritaire est celle qui considère la recherche comme un moyen de se remettre en question et de réfléchir à ce que l'on fait, de prendre du recul par rapport aux différents contenus de cours : « Bon je pense ça sert toujours, quoi, c'est toujours un bon exercice de faire un travail et de réfléchir à ce qu'on fait. Je pense que c'est jamais perdu c'est toujours intéressant de réfléchir sur un travail » [HEM-Mt]; la recherche ça nous permet « de nous ouvrir à la réflexion justement de pas simplement lire des textes mais de aussi les vérifier nous-mêmes » [HEP-Ce]; ça nous permet de « prendre du recul (...) ça développe ça ». [HEP-Le]; la recherche ça permet « de préparer des gens à être compétents sur le terrain et puis, en fait, tout ce qu'on nous inculque tout ce qu'on nous dit, les grands dogmes enfin voilà, c'est important qu'ils soient de temps en temps remis en question et puis qu'on voie si c'est toujours d'actualité ou pas parce que la société évolue donc l'école va évoluer aussi » [HEP-Ve]; « Et puis on est souvent amené à se documenter sur un sujet donc connaître différentes sources et puis toujours être prudent, pas tout croire ce qui est écrit » [HEP-Le]. La recherche peut être perçue comme moyen d'accéder à son processus de formation : « même si le résultat de ce qu'ils (les étudiants) ont cherché n'est pas forcément à la hauteur de ce qu'ils espéraient trouver, le chemin qu'ils ont parcouru par la recherche ça les a ouverts sur quelque chose qui les aide dans leur métier » [HEM-Rl].

La recherche comme moyen d'enrichir la formation

Les étudiants nous disent également que les cours de recherche s'inscrivent relativement bien dans la formation car ils développent des compétences du métier notamment au niveau de la recherche documentaire : « apprendre aussi aux étudiants à faire des recherches quoi, à se documenter » [HEP-Le]; « Ça permet justement de faire déjà des recherches au niveau théorique, de bien savoir de quoi tu parles et tout, donc ça permet de découvrir les bibliothèques, les lieux où tu peux rechercher de l'info que ce soit par Internet » [HEP-Ve]. Certains étudiants

évoquent également l'intérêt de la recherche pour ce qu'elle apporte sur le plan méthodologique : « je trouve moi que ça t'apporte un peu d'objectivité quoi qu'on te demande aussi quand t'es enseignant d'être le plus objectif possible donc tu dois récolter des données mais de quelle manière, comment tu les gardes, comment tu les codes, qu'est-ce que t'en fais de ces données tout ça. » [HEP-Ve]. Pour quelques étudiants, le fait d'avoir fait un peu de recherche est un moyen de mieux la comprendre : « simplement déjà pour savoir ce que c'est et comment il faut s'y prendre avec aussi tous les pièges dans lesquels il ne faut pas tomber. Je pense que c'est vraiment une expérience très formatrice pour les étudiants [HEP-Je]. Soulevons encore que ces arguments sont principalement ceux des étudiants de la HEP. Ceux de la HEM ne font que très partiellement référence à ces aspects et ne leur reconnaissent pas une véritable place dans leur référentiel de compétences.

La recherche pour comprendre, innover, être plus compétent

Le rôle de la recherche est également vu comme un moyen de mieux comprendre ce qui se passe au niveau pédagogique : « Pour moi elle sert à creuser pour pouvoir comprendre certains éléments du métier, pour pouvoir après changer, avancer, faire évoluer les choses » [HEP-Je]; « Moi j'avais plutôt choisi un sujet pédagogique donc évidemment je pense que oui ça peut être utile par rapport au métier d'enseignant aux problèmes qui se posent » [HEM-De]. C'est pour certains étudiants un moyen d'innover ou de trouver des manières de faire originales : « Vu que c'est un métier qui est toujours en évolution l'enseignement, c'est un moyen donc d'être à jour parce que ben avec l'évolution aussi de la société et ben c'est nécessaire » [HEP-Le]; « Par exemple c'est aussi bien pour étudier des phénomènes où il y a encore peu de recherches par exemple sur la motivation scolaire en lien avec l'échec scolaire ou des choses comme ça » [HEP-Je]. Cette volonté de comprendre mieux les phénomènes pédagogiques s'accompagne d'une volonté d'acquérir de nouvelles aptitudes ou compétences : « Si je réfléchis un peu à quel est le rôle de la recherche déjà en général, c'est vraiment de préparer des gens à être compétents sur le terrain » [HEP-Ce].

La recherche pour développer quelles compétences ?

De manière générale, la majorité des étudiants fait allusion à des apports liés aux aspects méthodologiques de leur travail lorsqu'on leur demande quelles compétences ils ont développées. Recherche d'informations : « Il y a tous les aspects en lien avec la recherche de documents, comment on peut trouver tel document » [HEM-No]; « Aller sur Internet, sur les bases de données, aller dans les bibliothèques pour trouver les livres qu'on cherche » [HEM-Dé]. Construire des outils et collecter des données : « Tout ce qui est dans comment faire pour faire un questionnaire par exemple ou bien des codages pour l'analyse » [HEP-Ve]; « Comment mener un entretien dans la pratique donc directement avec les personnes » [HEP-Oa]; « Ça développe bien la partie expérimentale, j'avais jamais fait ça, faire un questionnaire ensuite analyser des vidéos de manière systématique, de réduire des données, ça c'est une nouvelle ressource que j'ai développée » [HEM-De].

Proches de ces aptitudes, celles qui sont en lien avec la rédaction du travail ou encore son organisation ou sa planification sont également évoquées par les

étudiants : « Rédiger pour moi, c'est pas forcément facile, toujours de faire des phrases, etc. mais sur le plan professionnel, c'est important de savoir ça » [HEP-Le]; « Je dirais au niveau de la structuration du travail, de son organisation » [HEP-Oa].

Le travail de diplôme est pour certains étudiants un moyen d'aller au fond des choses, d'approfondir un thème de manière systématique et de déployer une certaine persévérance pour y parvenir : « Parce que de pouvoir approfondir un sujet qu'on a choisi librement, c'est important. De pouvoir aller sur le terrain voir comment ça se passe et pas seulement dans les livres pour après confronter sa propre pratique c'est intéressant, pour voir – des fois – les décalages [HEP-Le].

Une formation par la recherche peut être également un moyen de se former à la recherche, c'est en tout cas ce que relèvent quelques étudiants quand ils disent que ça leur permet de mieux comprendre (ou entrer) dans les recherches des autres : « Il y a tant de personnes qui cherchent alors je vais lire le truc d'une autre manière parce que si tu l'as fait toi-même justement ça permet de dire... ouais je sais comme les recherches elles se font, comment ils ont procédé » [HEP-Ve].

La curiosité est une composante que les étudiants semblent avoir également développée autant à la HEP qu'à la HEM : « Ça m'a amené à aller chercher des informations auxquelles je n'aurais pas pensé, ça développe la curiosité » [HEM-Ba]; « Je peux dire la curiosité parce que je ne m'intéressais pas autrement à ces aspects avant de faire ce travail. Et puis plus j'entre dedans plus je vois des choses donc plus je suis curieux et plus ça m'intéresse » [HEM-No].

Ce travail de recherche est pour les étudiants l'occasion d'acquérir de nouvelles connaissances et de découvrir des théories ou des méthodes par eux-mêmes : « On a maintenant les outils qui nous permettent de trouver des choses, d'accéder nous-mêmes aux connaissances » [HEM-Rl]. Enfin, développer un regard critique et distancié par rapport à différents aspects de la formation ou du métier est un point qui est relevé par plus de la moitié de nos répondants : « Je deviens beaucoup plus critique, je me pose plus de questions. Avant je faisais, ouais... parce qu'on me disait de faire les choses, là il me semble que j'ai pris de la distance. [HEM-Ds]; « Ça me permet d'avoir un regard plus critique sur la chose, ça c'est extrêmement positif. Je peux mieux critiquer ce que j'ai appris » [HEM-Se]; « Avoir un esprit critique, parce que des fois, on a tendance à dire : oui, c'est super et puis voilà donc c'est bien d'avoir en tête une certaine attention pour rester plus objectif disons » [HEP-Le]; « Avoir ce regard critique aussi parce que certaines personnes seraient portées juste à lire des documents et puis s'y référer sans forcément y réfléchir (...) on peut plus aller chercher les causes des problèmes » [HEP-Ce] « Ça t'apporte un peu plus d'objectivité et ça c'est important quand t'es enseignant, rester distant par rapport aux choses » [HEP-Ve]; « Prendre du recul et réussir à faire des liens entre les différentes choses » [HEP-Oa]. La recherche est aussi un moyen de porter un regard différent sur des aspects du métier : « L'avantage c'est qu'on apprend à observer les choses différemment qu'on les observe habituellement » [HEM-Se].

3.1.3 Regards sur l'organisation et les dispositifs de formation

Les institutions ont mis en place une organisation pour assurer la réussite de ces tâches de recherche. Nous avons retenu deux aspects de cette organisation, à savoir le suivi assuré par les professeurs et la gestion du temps.

L'encadrement

Dans les deux institutions que nous avons sondées, l'encadrement du travail de recherche des étudiants se fait par des personnes de référence. Dans la HEP, il s'agit des tuteurs qui suivent la réalisation des travaux de diplôme, à la HEM, il s'agit d'un trio de professeurs qui suivent de manière partagée l'avancement des travaux de BA.

De manière générale, les étudiants interrogés sont positifs par rapport au soutien dont ils ont bénéficié. Les professeurs sont disponibles et répondent à leurs attentes quand ils leur donnent des conseils sur la littérature à investiguer, quand ils lisent et critiquent leur texte ou quand ils les questionnent : « Ils sont disponibles. On peut les appeler. On peut prendre rendez-vous, enfin bref je trouve ça vraiment super parce qu'ils nous épaulent, ils nous laissent pas tomber ». [HEM-Ds] ; « J'ai eu la chance de travailler avec ce professeur qui pour mon sujet m'a pas mal aiguillé parce que c'est une encyclopédie vivante et puis dès que j'avais des questions il me donnait pas la réponse directement mais il était capable de m'aiguiller sur des ouvrages qui pourraient me donner une réponse, je pense que c'est ça le rôle d'un prof qui fait de la recherche » [HEM-RI] ; « Je pense qu'ils sont là pour nous guider et pour nous faire prendre de la distance par rapport à notre travail aussi, parce que c'est vrai quand on est dedans on voit plus tellement ce qui est en lien avec notre sujet car à force de chercher, chercher, on tombe toujours sur des nouveaux documents » [HEP-Je] ; « Qu'il nous suive, qu'il sache nous expliquer un peu ce qu'on doit faire et puis qu'on ouais qu'il nous dise si ça joue ou pas ouais surtout le suivi quoi » [HEP-Ce]. Dans ce sens-là, l'avis des étudiants est assez homogène, il compte sur l'appui des professeurs pour les guider, les conseillers, les aider dans la réalisation de leur travail.

Le temps à disposition

La question de la gestion du temps présente quelques contrastes entre les étudiants de la HEM et de la HEP. La dotation horaire est sensiblement différente entre les deux institutions et, même si les travaux demandés dans l'une et l'autre n'ont pas des exigences identiques (notamment en termes de quantité de travail), le temps possible à consacrer à la recherche est de fait différent. Côté HEP, les étudiants s'entendent pour dire qu'il y a du temps prévu pour la réalisation du travail de diplôme et c'est donc normal d'y consacrer un moment de leur formation : « On n'a pas énormément de choses à faire à côté de la recherche. Il y a pas mal de choses qui arrivent mais ça va encore. On peut faire le travail de diplôme » [HEP-Ce]. C'est avis est partagé par un étudiant de la HEM qui replace le travail dans le contexte de la formation dans son ensemble : « On fait quand même sept ans d'études donc sur sept ans, on a quand même largement le temps » [HEM-Dé].

Sinon, les autres étudiants de la HEM sont plus enclins à dire que le temps manque même si les avis sont nuancés. Cette troisième année coïncide également avec des

examens importants sur le plan instrumental et l'énergie est prioritairement mise là : « C'est vrai, ça m'a bouffé un temps énorme ! Ah oui beaucoup parce qu'enfin moi je considère qu'il faut cinq ou six heures par jour pour le piano » [HEM-RI]; avis qui n'est cependant pas partagé par cet étudiant : « Je ne suis pas du genre à faire huit heures de piano par jour donc j'ai le temps de faire ça bon de toute façon faut le prendre » [HEM-Dé]. La question de l'articulation entre recherche et travail à l'instrument présente donc des divergences : « Ça va pas m'aider pour mieux jouer du violon, ça c'est clair donc, c'est du temps qui est pris sur le travail qu'on fait sur notre instrument » [HEM-Ds]; « Perdu, je pense pas que ce soit tellement du temps perdu, mais c'est du temps en moins pour l'instrument » [HEM-Ba]; « Avec le recul bien sûr, il y a eu des moments où ça m'a pris beaucoup de temps où j'avais peut-être envie de faire autre chose mais avec le recul c'est bien de l'avoir fait » [HEM-Mé].

Quel que soit le temps à disposition, les étudiants reconnaissent, pour la plupart, la nécessité de s'organiser et de planifier le travail de manière adéquate : « Je pense qu'on peut vite se perdre dans une recherche donc il faut vraiment s'organiser et savoir se mettre des limites aussi. Donc enfin pour moi c'est vraiment un sujet qui me passionne donc j'ai envie de chercher, enfin je compte pas le temps que j'y passe et ça m'intéresse donc... C'est sûr que c'est difficile ça prend pas mal de temps et ça aurait tendance à empiéter sur d'autres choses c'est clair » [HEP-Ce]. Un étudiant évoque également que le manque d'aisance dans certaines aptitudes techniques (manipulation de logiciels notamment) est chronophage et peut conduire à perdre du temps : « Le temps perdu serait peut-être... ben sur l'ordinateur... trouver pour faire le graphique, comment ça va ça, on est encore peut-être pas encore très au point » [HEP-Le].

3.1.4 Recherche, image du métier et plaisir

Cette partie de nos entretiens nous a permis de demander aux étudiants s'ils pensaient que la recherche pouvait apporter un plus au métier et si elle pouvait d'une certaine manière transformer son image. Nous avons également pris connaissance des avantages et désavantages que les répondants manifestaient pour la recherche.

Image du métier

Les étudiants semblent partagés sur le fait que la recherche puisse changer l'image qu'on se fait du métier. Pour les uns, c'est vraiment le cas : « Ben oui, ça donne un peu le statut d'enseignant-chercheur. Enfin en se disant, on est aussi pas seulement capable d'enseigner mais aussi de faire de la recherche » [HEM-De]; pour les autres, plus nombreux à la HEM c'est non : « Le fait d'avoir fait de la recherche, ça modifie pas du tout mon métier » [HEM-RI]; parfois à regret : « Malheureusement, je crois pas énormément. Non. Mais bon, c'est pas un truc qui peut se faire entre quatre et six heures dans un conservatoire » [HEM-Se]. Côté HEP, il apparaît que ce changement d'image professionnelle soit plus évident : « Oui, dans le sens qu'avant de faire ce travail de recherche (...) j'avais plus l'image de l'enseignant qui enseigne et puis ben d'accord il y a aussi le suivi des élèves et tout mais pas vraiment cet aspect de savoir plus loin qu'est-ce qui se passe chez les élèves, de trouver des moyens pour savoir. (...) Ça montre que, enfin, l'enseignant il est capable de faire plusieurs choses, pas uniquement l'enseignement frontal, le cliché de l'enseignant quoi. » [HEP-Ce];

« Ben ouais, c'est un métier en évolution, il faut toujours rechercher » [HEP-Ce]. Un point qui semble faire une bonne unanimité est le fait que la recherche est un moyen de valoriser le métier : « Je pense que ça permet justement de dire que le métier ben n'est pas basé sur rien (...) Ouais les théories et tout ça, c'est pas quelque chose en l'air parce que ça fait joli, c'est quand même parce qu'il y a des raisons qui peuvent être apportées par la recherche justement. Donc je pense que ça permet de valoriser quand même le métier » [HEP-Ve].

3.1.5 Quel intérêt pour la recherche ?

Les étudiants de notre panel sont d'une manière générale plus positifs que négatifs envers la recherche. Les avantages qu'ils relèvent font référence aux compétences qu'ils développent : sens critique, approfondissement d'un sujet, apports des aspects méthodologiques, recherche d'informations, etc. Ils voient cela comme un plus dans leur formation, sans conteste, comme un avantage auquel ils ont trouvé plaisir : « Moi ça m'a bien plus de faire ça, le côté relationnel, j'ai vraiment eu du plaisir à le faire, réfléchir, écrire un texte. (...) Je ne pensais pas que j'aurais autant de plaisir à faire ce travail » [HEM-Mt]; « En tant que professeur, on a besoin de ça, c'est vraiment un avantage de pouvoir développer cette curiosité. (...) Très honnêtement, j'avais du plaisir quand je devais confronter mon point de vue avec ceux des autres, ça m'empêchait de penser dans ma manière habituelle » [HEM-Se]; « J'ai toujours été curieuse de nature, donc quand j'ai l'occasion de creuser un thème, j'aime bien aller au fond des choses » [HEM-Ba]; « Le plaisir c'est un bon café qu'on prend en faisant le travail, mais aussi de penser que c'est utile comme truc » [HEP-Oa]; « Moi j'ai quand même une grande satisfaction dans le sens où je vois les résultats de ce que j'ai cherché et je trouve ça intéressant » [HEP-Ce]; « Du plaisir oui, d'arriver au bout et puis ce que je trouve chouette ben c'est, voilà tu te poses des questions, tu fais ton outil tout ça, tu commences à coder tes données et puis il y a déjà des trucs qui sortent, des résultats, au fur et à mesure tu les vois » [HEP-Ve]; « Comme on choisit soi-même le sujet, c'est un vrai plaisir de travailler sur un thème qui nous concerne » [HEP-Le].

Cela dit, des avis négatifs sont aussi exprimés notamment en lien avec les conditions mises en place (moins favorables à la HEM qu'à la HEP) mais également avec un intérêt personnel pour la recherche : « Ça me stresse beaucoup, disons non, j'ai pas eu franchement du plaisir en y pensant. Bon maintenant que je pense aux livres que j'ai lus, c'était intéressant mais, c'est pas seulement ça, non... » [HEM-Ds]; « Maintenant non, faire de la recherche, ça me motive pas trop de savoir que je dois me plonger dans une pile de bouquins théoriques, que je dois rédiger des pages là-dessus, ça ne m'attire pas du tout » [HEP-Oa].

Quelques étudiants expriment également quelques doutes (principalement les musiciens) quant à la place de la recherche : « Quel est son rôle, je me pose beaucoup de questions. (...) Je sais pas comment définir ça. (...) Ben, je sais pas si ça sert à quelque chose dans le sens où je pense que le problème de base, il est plus dans est-ce que j'arrive à identifier mes désirs de curiosité. Je pense que c'est plus ça, parce que si tu fais de la recherche pour apprendre à chercher quelque chose, je pense que c'est faire des apprentissages techniques relativement abstraits pour des buts assez inutiles » [HEM-Se]; « Je suis pas très d'accord avec les concepts qu'on nous a donnés, enfin que les profs qu'on a eus nous ont donnés pour la recherche. Eux, ils

ont beaucoup axé ça sur des recherches de moyennes ou de graphiques pour avoir des résultats probants qui pourraient prouver que telle chose, c'est plutôt comme ci qu'une autre. (...) Enfin je sais pas, c'est hyper global comme terme parce que tu peux autant y classer quelqu'un qui fait des études de chimie et qui est persuadé que le coca-cola c'est pas bon pour la santé, alors il va faire de la recherche, c'est autant de la recherche que le type qui essaie de faire des sondages pour voir si l'UDC est plus en vogue actuellement qu'il y a 50 ans. Enfin pour moi ça se recoupe quoi parce que finalement c'est quelque chose que tu fais pour avoir un résultat ou bien pas mais dans un domaine qui t'appartient quoi » [HEM-R]

4. DISCUSSION

Les résultats auxquels nous sommes arrivés peuvent être synthétisés de la manière suivante. La recherche ne semble pas être un fait étranger pour nos répondants. Contrairement aux professeurs de la HEM qui avaient relativement du mal à situer conceptuellement la recherche dans leurs pratiques (Coen, 2007), les étudiants de notre panel la connectent de manière indiscutable à des enjeux pragmatiques et concrets. Que ce soit à la HEP ou à la HEM, la recherche est pour eux un moyen de résoudre des problèmes pratiques de nature pédagogique ou interprétative. Les étudiants de la HEP orientent la recherche autour d'un rapport fécond entre théorie et pratique alors que ceux de la HEM l'associent volontiers à des aspects en lien avec la réflexion. Globalement, nos répondants jugent la recherche utile à leur formation dans la mesure où elle développe un sens critique nécessaire à l'exercice du métier. La réalisation du travail de diplôme est pour la majorité de notre effectif l'opportunité de développer des compétences en matière de recherche d'informations et de rédaction, c'est, pour certains, l'occasion d'approfondir un thème à fond et de se doter de quelques outils susceptibles de comprendre les autres recherches. Par ailleurs, ils y trouvent quelque intérêt et, pour une bonne partie d'entre eux, un certain plaisir.

Peut-on dès lors considérer la recherche comme un véritable outil de formation ? Les propos des étudiants sont rassurants sur ce point. Dans la HEP, il semble que le travail de recherche fasse partie intégrante de la formation. Aux yeux des étudiants, il y a une connexion entre le référentiel de compétences et la présence de la recherche dans la formation initiale. Ce lien apparaît de manière plus évidente chez les étudiants que ce que Coen, Galland, Monnard, Perrin & Rouiller (2008) avaient pu constater auprès d'enseignants en exercice. Ces derniers considéraient en effet que les pratiques de recherche s'inscrivaient davantage dans un référentiel de compétences en lien avec la formation initiale plutôt qu'en lien avec l'exercice métier. Côté HEM, la chose est moins claire. Même si les étudiants trouvent un intérêt aux démarches de recherche, le lien avec le métier n'est pas évident. Il faut probablement trouver une explication derrière l'orientation professionnelle des étudiants qui n'est pas encore définitivement faite à ce moment-là de la formation. Notons cependant que ceux qui se destinent à enseigner leur instrument (formation pédagogique) sont plus proches dans leurs avis des étudiants de la HEP que ceux qui visent des postes dans des orchestres ou qui espèrent devenir concertistes. Pour ces derniers, les champs de recherche susceptibles de les intéresser se tournent davantage vers la musicologie ou l'interprétation et il faut reconnaître que ces domaines sont encore très peu intégrés à la formation actuelle des musiciens et même dans les thèmes des travaux de diplôme.

Il est difficile, à la vue de nos données, de dire que la recherche est perçue par nos étudiants comme un moyen de se former à travers ce que Barbier (2004) appelle « l'analyse de l'acte de travail ». Il faut reconnaître que, dans aucune des deux formations, les démarches de recherche sont associées, de manière explicite, à des séminaires ou des temps d'analyse de pratiques. Notons cependant que le rôle que ce travail de recherche peut jouer dans le développement des compétences professionnelles évolue bien après l'obtention du diplôme. Une recherche encore en cours dans les HEP de Suisse romande³ démontre que ce n'est qu'après trois ans de pratique que les enseignants reconsidèrent plus positivement le rôle de leur travail de diplôme. Les valeurs que nous avons citées en ouverture de ce texte remontent de manière importante de 2.98 à 4.41. Cela met en évidence toute la difficulté de voir des effets immédiats à la présence de la recherche dans la formation initiale. Les compétences développées par la réalisation de ce travail ne s'actualiseraient dès lors dans le métier qu'après quelques années d'adaptation.

Les réponses de nos étudiants démontrent de manière claire la nécessité d'inscrire les recherches dans une logique pragmatique. En ce sens, les étudiants s'accordent parfaitement avec les directives présentes dans les textes fondateurs (CDIP, 1995; Conseil du domaine musique, 2007) et les travaux qu'ils effectuent pourraient très bien s'inscrire dans des entités plus larges (i.e. unités d'enseignement et de recherche) dont le pilotage serait assuré par les professeurs eux-mêmes.

4.1 Quels dispositifs promouvoir ?

Reste que le point faible semble être lié au dispositif de formation. La chose est particulièrement sensible pour les étudiants de la HEM qui trouvent le temps insuffisant ou tout au moins difficile à gérer avec les exigences instrumentales. À la HEP, même si une partie des cours est dispensée en début de curriculum, il semble que cela soit en 3^e année que le véritable travail s'effectue. Dans cette institution, les deux semaines dévolues au travail de diplôme semblent fort appréciées par les étudiants. Côté HEM, la chose est difficilement comparable car la formation complète se déploie sur 5 ans (3 ans Bachelor + 2 ans Master) et le véritable travail de recherche devrait se faire durant le cycle Master. Reste que l'articulation entre le travail instrumental et ce travail de recherche devra se faire de manière harmonieuse pour qu'on ne sente pas d'inconfort ou de concurrence entre les deux aspects de formation.

En tout état de cause, les résultats de cette étude nous autorisent à formuler quelques principes de base, importants à rappeler même si certains d'entre eux semblent évidents (dans l'une ou l'autre des deux institutions que nous avons sondées) :

1. Le travail doit porter sur des aspects pragmatiques et concrets. Les étudiants voient un sens évident au travail lorsque celui-ci porte sur un thème qu'ils peuvent directement mettre en lien avec leurs préoccupations. Cela ne signifie pas pour autant qu'ils puissent faire tout

3 Il s'agit du prolongement de la recherche que nous avons évoquée en ouverture de ce papier conduite dans la HEPBEJUNE, la HEP-Valais, la HEP-Fribourg et la HEP-Lausanne.

et n'importe quoi, les personnes qui assurent l'encadrement doivent pouvoir intervenir sur le sujet du travail, soit pour le reformuler en des termes opérationnels, soit pour le connecter avec d'autres travaux effectués dans l'institution (i.e. axes de recherche d'une institution ou de professeurs). Ultimement, le choix doit revenir à l'étudiant si l'on veut s'assurer de son plein investissement.

2. Les étudiants attendent un encadrement adapté à leurs besoins. Il convient donc que les professeurs qui en assurent la réalisation soient en mesure de répondre aux exigences diverses de ce suivi tant sur le plan méthodologique que thématique. Il s'avère cependant difficile, tant en HEP qu'en HEM, d'avoir sous la main des professeurs qui maîtrisent toutes les compétences requises. Dès lors, la constitution d'équipes d'encadrement nous semble un passage obligé.
3. L'organisation de la formation doit permettre aux étudiants d'avoir suffisamment de temps pour s'investir dans des pratiques de recherche. La planification des différents cours doit inclure des temps dévolus à ces pratiques (comme cela se fait déjà en HEP). Par ailleurs, le rôle des professeurs est déterminant dans la mesure où ils doivent valoriser ces espaces comme des temps utiles et nécessaires à la formation sans les voir comme néfastes à la formation principale (cela est particulièrement important en HEM).
4. La recherche ne doit pas être déconnectée de la formation, mais doit, au contraire, être présente partout où cela est possible. Les cours disciplinaires devraient s'appuyer sur des travaux de recherche (que ce soit en HEP ou en HEM) et des moments d'analyse de pratiques (convoquant les outils de la recherche) devraient être ménagés dans la formation. Que ce soit sur le plan pédagogique (enseignement) ou musical (interprétation), le recours à des démarches de recherche portant sur ses propres pratiques nous semble souhaitable déjà en formation initiale.
5. La recherche est avant tout un travail collectif qui contribue, à tous les niveaux, à la création de communauté de chercheurs. Les institutions doivent promouvoir des espaces d'échanges où les travaux des étudiants (mais aussi des professeurs) puissent être valorisés, mis en discussion et soumis à l'épreuve du regard des autres.
6. Enfin, il nous semble important de ne pas négliger ce qui se passe après l'obtention du diplôme. La responsabilité d'inscrire les enseignants ou les professeurs diplômés dans des équipes de recherche collaboratives revient aux responsables des institutions. Même si les jeunes enseignants ne sont sollicités que quelques années après leur certification, la chose nous semble indispensable si l'on veut vraiment agir au niveau de l'identité professionnelle et féconder sur le terrain et de manière efficace les efforts entrepris en formation initiale.

Conclusion

Cette étude nous a permis de saisir les conceptions des étudiants au sujet de la recherche plus particulièrement à partir de la réalisation de leur travail de diplôme. Les étudiants sont plutôt positifs vis-à-vis des démarches de recherche et, dans l'ensemble, ils n'y opposent pas de résistance majeure, mais des réserves sur les aspects organisationnels. Selon nous, ils ont intégré (ou sont en train d'intégrer) cette composante comme faisant partie de leur formation. Certes ils n'ont pas vraiment le choix de la contester, mais loin d'être passifs face à cette contrainte, ils semblent la voir plutôt comme une opportunité. En d'autres termes, la balle est à nos yeux dans le camp des institutions qui se doivent de répondre à cet appel. La mise en place de dispositifs de recherche cohérents, viables sur le plan organisationnel mais également rigoureux face aux exigences scientifiques est non seulement indispensable mais tout à fait réaliste. Les réalisations mises en place à la HEP – tout en restant perfectibles et développables sur certains points – montrent que cela est faisable. Du côté de la HEM, le modèle n'existe pas vraiment encore mais nous parions qu'il est possible de transposer certains éléments (existant déjà dans d'autres institutions) tout en trouvant les moyens d'inclure d'autres contraintes et d'autres exigences. Le pari de la recherche lancé il y a près d'une décennie aux Hautes spécialisées est sur le point d'être relevé à condition que l'on ne fasse pas de la recherche un alibi, une composante creuse, abâtardie et placée sous le joug de calculs stériles ou de faux enjeux. La recherche est un puissant levier d'innovation, il est indispensable de le saisir si l'on veut inventer aujourd'hui les formations des métiers qui seront exercés demain.

Références

- Barbier, J. (2004). *Savoirs théoriques et savoir d'action*. Paris : PUF.
- Bardin, L. (1998). *L'analyse de contenu* (9 éd.). Paris : PUF.
- Beckers, J. (2007). *Compétences et identité professionnelles*. Bruxelles : De Boeck.
- CDIP. (1995). *Recommandations relatives à la formation des enseignant(e)s et aux hautes écoles pédagogiques*. Berne : CDIP.
- Coen, P. (2007). La place de la recherche dans les Hautes écoles de musique de Suisse romande. *Recherche en éducation musicale*, 26, 159-175.
- Coen, P., Galland, A., Monnard, I., Perrin, N., & Rouiller, Y. (2008). Pertinence et validité des tâches complexes dans l'évaluation des futurs enseignants. In L. Paquay, G. Baillat, J. De Ketele, & C. Thélot (Éd.), *Evaluer pour former : outils, dispositifs, et acteurs* (pp. 189-204). Bruxelles : De Boeck.
- Conseil du domaine musique. (2007). Concept recherche et développement du domaine musique à la HES-SO. HES-SO.
- Conseil suisse de la science. (1997). *Recherche et développement (R & D) dans les futures Hautes écoles de musique en Suisse*. Berne : Conseil suisse de la science.
- Donnay, J., & Charlier, E. (2006). *Apprendre par l'analyse de pratiques – Initiation au compagnonnage réflexif*. Namur : Presses universitaires de Namur.
- Gremion, F., Akkari, A., Bourque, J., & Heer, S. (2007). Premiers résultats de l'enquête 2005 sur l'insertion professionnelle des diplômés des HEP BJEUNE, HEP-FR et HEP-VS. In A. Akkari, L. Solar-Pelletier, & S. Heer (Éd.), *Actes de la recherche de la HEPBEJUNE. L'insertion professionnelle des enseignants* (pp. 35-72). Bienne : HEPBEJUNE, Service de la recherche.
- Hofstetter, R. (2005). La « professionnalisation » des enseignants à travers une initiation à la recherche. Le mémoire comme formation à et par la recherche de la Section des sciences de l'éducation de l'Université de Genève. *Formation et pratiques d'enseignement en questions*, 2, 71-89.
- Paquay, L. (1994). Vers un référentiel des compétences professionnelles des enseignants ? *Recherche et formation*, 15, 7-38.
- Perrenoud, P. (2001). *Développer la pratique réflexive dans le métier d'enseignant*. Paris : ESF.
- Perrenoud, P. (2004). Les Hautes écoles pédagogiques suisses entre la forme scolaire et la forme universitaire : les enjeux. In M. Tardif & C. Lessard (Éd.), *La profession d'enseignant aujourd'hui. Évolutions, perspectives et enjeux internationaux* (pp. 115-138). Bruxelles : De Boeck.
- Perrin, N. (2005). La méthode inductive, un outil pertinent pour une formation par la recherche ? Quelques enjeux pour le mémoire professionnel. *Formation et pratiques d'enseignement en questions*, 2, 125-137.
- Regnard, F. (2007). La place de l'initiation à la recherche dans la formation initiale pédagogique du musicien. *Recherche en éducation musicale*, 27, 243-252.
- Schön, D. (1983). *Le praticien réflexif. À la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel*. Montréal : Éditions Logiques.
- Van der Maren, J. (1996). *Méthodes de recherche pour l'éducation*. Bruxelles : De Boeck.